COURONNER LE CIEL

Épis de faîtage et décors de toiture de la Renaissance française



18 SEPT. 2026
— 11 JANV. 2027

Musée national
de la Renaissance
Château d'Écouen

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

musée national de la Renaissance

Dossier de presse



SOMMAIRE

Communiqué de presse 3
Les partenaires de l'exposition 6
Parcours de l'exposition 7
Autour de l'exposition 12
Visuels de presse 13
Le musée national de la Renaissance au château d'Écouen 19
Informations pratiques 22

Commissariat
Thierry CRÉPIN LEBLOND, directeur du musée national de la Renaissance - château d'Écouen
Guillaume FONKENELL, conservateur général du Patrimoine au musée national de la Renaissance - château d'Écouen

Scénographe
Chiara ALESSIO

Graphisme
Thibaut CHIGNAGUET

Contact presse
Adeline DERIVERY
Responsable communication
du musée national de la Renaissance
au Château d'Écouen
01 34 38 38 64 - 06 79 59 27 23
adeline.derivery@culture.gouv.fr

En couverture
Pélican Bourges, cathédrale Saint-Étienne
© DRAC CVL, CAOA Philippe Bardelot

Pavillon Nord Est
© OPPIC / Fred Furgol

Communiqué de presse

COURONNER LE CIEL, ÉPIS DE FAÎTAGE ET DÉCORS DE TOITURE DE LA RENAISSANCE FRANÇAISE

Exposition au musée national de la Renaissance - château d'Écouen (95)
Du 18 septembre 2026 au 11 janvier 2027

À l'occasion du chantier des façades sur cour mené depuis septembre 2023 au château d'Écouen, les échafaudages et les restaurations ont permis de redécouvrir des éléments visibles de tous mais rarement observés de près : les épis de faîtage. Cette nouvelle observation a permis de reconsidérer tout ce que l'on croyait savoir sur ces éléments qui couronnent l'édifice. L'exposition « Couronner le ciel, épis de faîtage et décors de toiture de la Renaissance française » présente les acquis du chantier entre résultat de ces recherches et restauration.

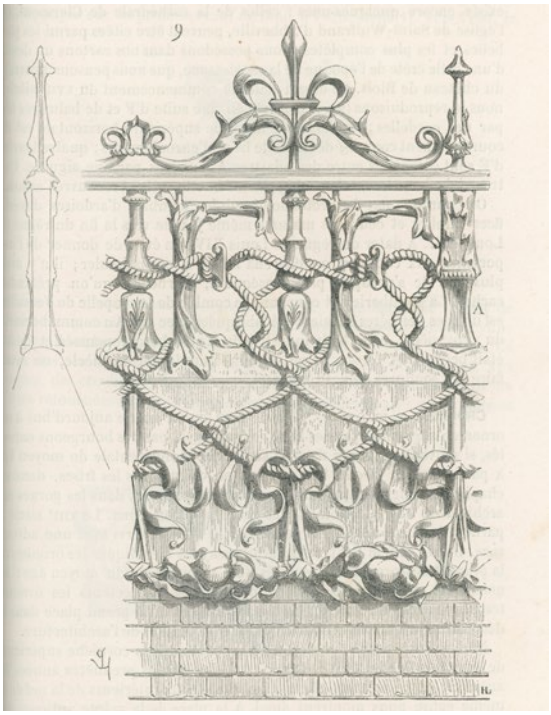
Elle met également en perspective ces chefs d'œuvre de la plomberie dans l'art et l'architecture de leur temps, démontrant la virtuosité des artisans d'art passés et présents.



Atelier d'Île de France, *Château d'Écouen, épi de faîtage Homme nu armé d'une lance,* © GrandPalaisRmn (musée de la Renaissance, château d'Écouen) / Adrien Didierjean

Le vrai du faux au château d'Écouen

Les sommets du château d'Écouen étaient autrefois occupés par une grande profusion d'ornements : si les crêtes courant le long de la ligne de faîtage en haut des toits ont disparu avant la Révolution française, les épis de faîtage, placés au sommet des angles des toitures, subsistent encore aujourd'hui. Les restaurations ont permis d'en bouleverser entièrement la chronologie : les grandes figures de guerrier qui sont les plus impressionnantes datent en fait seulement de la fin du XIXe siècle… alors qu'on les croyait de la Renaissance. En revanche, les beaux vases et les figures d'enfants sont beaucoup plus anciens et peuvent remonter à la construction du château. L'exposition propose de faire le point sur le vrai, le faux et l'incertain parmi ces épis de faîtage, au moyen d'une série de dessins exécutés vers 1850, qui sont les plus anciens documents précis aujourd'hui conservés sur les épis de faîtage du château d'Écouen.



Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc (dessinateur) ; Hippolyte Lavoignat (graveur), *Château de Blois, relevé d'un dessin du XVIIe siècle montrant une crête de faîtage aux emblèmes de François ier et de Claude de France* © Musée national de la Renaissance / DR



Décorations remarquables

La seconde partie de l'exposition est une anthologie de décorations de toiture remarquables. Elle illustre tout d'abord l'inventivité technique de la Renaissance pour décorer le sommet des édifices : le plomb moulé ou martelé pour obtenir les formes souhaitées n'est que la plus prestigieuse des solutions possibles. Le fer forgé pouvait également être utilisé pour des épis de faîtage plus simples. Les ornements en terre cuite, moins coûteux, sont également très nombreux et montrent une grande virtuosité dans les formes employées. Recouverts de glaçures, ils présentent une grande richesse de couleurs qui a aujourd'hui disparu sur les éléments métalliques, mais dont on sait qu'elle a joué un rôle fondamental. Une girouette métallique, trouvée en contexte archéologique et encore partiellement dorée, le montre.

Atelier de Saintonge, *Épi de faîtage représentant une mère et son enfant* © Galerie Théorème

Musiciens, monstres et autres

Au-delà de la diversité technique, c'est aussi la variété des sujets employés qui retient l'attention. Des figures humaines peuplent le ciel, y compris sur les églises, comme le rappelle le roi David de la cathédrale de Clermont-Ferrand. Mais le sommet des toitures accueille aussi de manière plus surprenante des musiciens, des figures hybrides et monstrueuses, tout un répertoire imaginaire qui s'épanouit à distance du regard. Si certains éléments s'expliquent par la liberté et la fantaisie de l'artisan qui en est l'auteur, d'autres ont un contenu symbolique évident : c'est le cas par exemple du superbe pélican de la cathédrale de Bourges. Les oiseaux de plomb ou de terre cuite occupent souvent le sommet des toits. Mais, d'après la légende, le pélican était prêt à se sacrifier et à offrir ses entrailles comme nourriture à ses enfants pour les sauver, ce qui constitue donc une image parlante du sacrifice du Christ.

Sur les épis de faîtage, virtuosité technique, poésie du quotidien et symboles ne sont donc jamais éloignés et ces éléments qui couronnent l'édifice sont une manière inattendue et ludique d'entrer dans la complexité de l'art de la Renaissance. L'exposition vous permet de découvrir à hauteur d'œil, ces œuvres d'habitude placées loin des regards, à la rencontre de la toiture et du ciel.



Atelier d'Île de France, Château d'Orville, *girouette armoriée en forme de bannière*, © CA Roissy Pays de France / ARCHÉA / Photo © J.-Y. Lacôte

LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

Prêteurs

Beauvais, MUDO — musée de l'Oise
Charenton-le-Pont, médiathèque du Patrimoine et de la Photographie
DRAC Auvergne-Rhône-Alpes (Clermont-Ferrand, cathédrale Notre-Dame-de-l'Assomption)
DRAC Centre-Val de Loire (Bourges, cathédrale Saint-Étienne)
Louvres, musée Archéa
Paris, Bibliothèque Forney
Sèvres, musée national de Céramique (Sèvres - Manufacture et Musée nationaux)

val d'oise le département

Partenaire : le Conseil départemental du Val d'Oise

Le Département du Val d'Oise soutient le musée national de la Renaissance afin de développer son rayonnement culturel à travers le territoire et bien au-delà.
La culture constitue l'une des principales priorités du Département qui y consacre chaque année plus de 9 millions d'euros. Le territoire Valdoisien, racontant 2 000 ans d'histoire, attire des touristes de France et du monde entier grâce à son patrimoine d'exception à rayonnement international comme le temple gallo-romain de Genainville, les Châteaux de La Roche-Guyon, d'Auvers-sur-Oise, d'Écouen ou de Villarceaux, en passant par les Abbayes de Royaumont et de Maubuisson. Toutes les époques ont laissé un patrimoine historique remarquable sur le Val d'Oise qui est visité chaque année par près de 500 000 visiteurs.
L'histoire des arts s'y est écrite aussi. Haut lieu de l'impressionnisme, le Département du Val d'Oise a attiré de nombreux peintres comme Monet qui a peint plus de 250 œuvres à Argenteuil, Pissaro qui a résidé à Pontoise ou encore Van Gogh qui a fini ses jours et ses ultimes chefs-d'œuvre à Auvers-sur-Oise en peignant 74 tableaux en moins de 70 jours. Les paysages du Val d'Oise s'admirent dans les plus grands musées à travers des œuvres de Monet, Manet, Sisley, Caillebotte, Cézanne, Pissarro ou encore Van Gogh.
Ce patrimoine culturel s'accompagne d'un calendrier de festivals majeurs qui participent à l'enrichissement de l'offre culturelle sur l'ensemble du territoire. Festival d'Auvers-sur-Oise, Jazz au fil de l'Oise, Festival baroque de Pontoise, Festival international du Cirque du Val d'Oise... ce ne sont pas moins d'une vingtaine de festival qui attirent chaque année plus de 100 000 spectateurs.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Introduction

À l'occasion des travaux de restauration qui s'achèvent sur les façades du château d'Écouen, le musée revient sur les épis de faîtage et autres ornements de toitures. Ces éléments de l'architecture étaient très importants à la Renaissance par leur position dominante, mais ils sont rarement regardés en raison de leur éloignement par rapport au visiteur et aussi parce que le temps ne les a pas épargnés.



Pavillon Sud Est
© OPPIC / Fred Furgol

Les ornements de toiture remontent à l'Antiquité qui les plaçait aux angles des frontons ou à la base des toits.
Au Moyen Âge, deux innovations majeures les modifient profondément. L'emploi de l'ardoise clouée et des grandes tables de plomb permet des pans de toits de plus en plus pentus. Par ailleurs, les deux pans de la toiture ne s'arrêtent plus sur un mur pignon, mais celle-ci se retourne sur elle-même au moyen d'un troisième pan appelé « croupe ». À la jonction entre toutes les faces de la couverture, le charpentier doit placer une pièce verticale très solide, le poinçon, qui doit être protégée à son sommet. Apparaissent alors les épis de faîtage, en pointe. Le plomb devient un matériau privilégié pour la création des grands ornements de toiture qui se répartissent désormais de la manière suivante :

- Les épis protègent les pièces maîtresses de charpente aux extrémités de la toiture
- Les crêtes constituent une décoration sur le faîtage, au sommet de la toiture. Elles peuvent être remplacées par de simples bavettes, des protections en métal au sommet de la toiture, elles-mêmes peintes ou ornées de motifs
- Il est plus rare d'orner la bordure inférieure des toitures, mais cela arrive lorsqu'on veut dissimuler les canaux appelés « chéneaux » qui permettent d'évacuer les eaux pluviales.

Si les ornements de toiture naissent d'une préoccupation pratique, leur rôle décoratif et symbolique est aussi important que leur fonction.

Le château d'Écouen : les apports d'une restauration

Les travaux menés depuis 2009 pour la restauration des façades et des toitures du château d'Écouen ont été l'occasion d'observer et de faire le point sur les ornements de toiture et de revenir sur beaucoup d'idées reçues.

Les dessins de Jacques Androuet du Cerceau, exécutés vers 1570, sont les plus anciennes vues du château. Ils donnent des informations contradictoires sur les ornements de toiture : la vue à vol d'oiseau montre des épis avec des girouettes et des crêtes de faîtage très ornées, alors que le relevé de la façade sud présente seulement une bavette de couronnement avec un décor de vagues.

Les dessins de l'architecte Auguste Girardin exécutés entre 1849 et 1852, et quelques photographies anciennes, en particulier deux grandes vues d'Alexandre Constant Famin, prises dans les années 1870, complètent la documentation.

À partir de l'observation des éléments en place et de la comparaison des sources anciennes, on a découvert que les nombreuses figures humaines qui ornent aujourd'hui les épis de faîtage sont pour la plupart des créations ou des remplois d'éléments anciens, installés après 1880 et avant 1930, au moment où les ardoises des toitures ont été changées.

Travaux sur l'aile nord du château d'Écouen
© OPPIC / Fred Furgol





© Oppic / Fred Furgol

La restauration des épis de faîtage

Les épis de faîtage du château sont tous en plomb et associent par brasure (un type de soudure) des éléments moulés et des plaques estampées (formées dans un moule) ou repoussées (formées par martelage). Les différentes pièces qui constituent l'ensemble de l'épi sont généralement enfilées et brasées entre elles sur un mât en fer, appelé « araignée » car il se termine à sa base par des pattes qui permettent de le fixer au sommet du poinçon vertical de la charpente. Certaines parties peuvent être en cuivre comme les couronnes qui ornent les épis du pavillon nord-ouest (à droite face à l'aile d'entrée) ; celles-ci datent toutes du XXe siècle et il ne restait auparavant que des traces de leur fixation.

La restauration a consisté à nettoyer la surface des différentes pièces des épis, ce qui a permis de retrouver des traces anciennes de peinture jaune et de dorure partielle. Les différents éléments ont par ailleurs été consolidés en revoyant les brasures et surtout en retirant d'anciennes réparations qui s'étaient révélées avec le temps plutôt nuisibles. Certaines pièces avaient ainsi été remplies au plâtre pour empêcher leur déformation, mais ce matériau, qui attire l'eau, était néfaste pour l'araignée et pour le plomb lui-même.

Enfin, la restauration a intégré sur certains épis des paratonnerres, éléments modernes, mais indispensables à la sécurité de l'édifice.

Toutes ces restaurations ont été menées entre 2009 et 2026 par les ateliers Adhénéo, devenus en 2017 Loire-Ornements.

Matériaux et fabrication

Les matériaux utilisés pour les épis sont de trois grands types :

- Les éléments en fer forgé et en plaques martelées constituent une technique ancienne et facile à mettre en œuvre chez n'importe quel forgeron.
- La céramique est peu coûteuse mais requiert un important savoir-faire et chaque atelier a ses propres caractéristiques.
- Les ornements en plomb sont des objets plus rares qui exigent un savoir-faire particulier ; ils sont utilisés dans des architectures de qualité et ils utilisent un matériau coûteux, souvent importé d'Allemagne ou d'Angleterre, et dont le commerce était réglementé. Ils étaient souvent blanchis à l'étain et partiellement peints en jaune et dorés, ce qui devait leur donner un aspect étincelant. Ils se prêtent particulièrement à un décor héraldique.

La géographie de l'utilisation des épis de faîtage et ornements de toiture reste à approfondir mais certaines régions semblent les ignorer à la Renaissance. Le processus de fabrication des ornements de toiture reste pratiquement inconnu mais pour les ornements les plus prestigieux, des sculpteurs et des peintres sont sollicités à côté des plombiers ou des potiers.



Atelier du Berry,
Bourges, cathédrale Saint-Étienne, pélican,
© DRAC CVL, CAOA
Philippe Bardelot

Fer et métal travaillé
Les éléments en fer forgé ou en métal martelé et découpé étaient très fréquents sur les épis de faîtage. Les girouettes, qui avaient une fonction météorologique, ont été souvent interprétées dès le XVIIIe siècle comme des signes de féodalité et de pouvoir seigneurial, même si on les trouvait aussi sur d'autres édifices que des châteaux. La chapelle d'Anet, œuvre de l'architecte Philibert Delorme, comportait une extraordinaire croix de fer forgé et des sphères armillaires qui mettaient en mouvement un mécanisme astronomique complexe.

Ornements en plomb
L'art du plombier a connu une évolution considérable à la Renaissance : les premiers statuts qui organisent ce métier en corporation à Paris remontent à 1549. Les épis en plomb sont les plus impressionnants en taille puisqu'ils peuvent monter jusqu'à six mètres et ce sont ceux où le nouveau langage ornemental de la Renaissance s'est le plus imposé. On y trouve des piédestaux et des vases, des feuillages d'acanthe et également des pots à feu dont l'origine et la signification restent à élucider. Les bavettes qui couvrent le faîtage ont aussi parfois été peintes et portaient un décor emblématique à la gloire du propriétaire ou du roi de France comme au château de Meillant ou au palais du Louvre.

Épis en céramique
Les ornements de toiture en céramique sont toujours créés dans des régions où existe, par ailleurs, une activité de poterie. Certains artisans, qualifiés de « tuiliers » semblent s'être spécialisés dans la terre cuite architecturale (carreaux de pavement, tuiles), mais les épis les plus raffinés ont pu être produits chez les potiers les plus qualifiés. De grands ateliers locaux peuvent être identifiés par leurs spécificités techniques et formelles. C'est le cas en particulier des potiers des environs de Beauvais ou de ceux de la région de Lisieux, souvent qualifiés de « Pré d'Auge », du nom d'une commune où ce type de production s'est maintenu jusqu'au XIXe siècle.

Un bestiaire imaginaire
De nombreuses figures issues de la tradition médiévale peuplent toujours les sommets des toits à la Renaissance. On y trouve des têtes feuillagées, ou des animaux imaginaires comme des sirènes ou des salamandres, lézards supposés vivre dans le feu. La signification de ces monstres est toujours objet de débat : s'agit-il de figures protectrices du bâtiment, censées repousser les être malfaisants par leur caractère terrifiant, ou faut-il n'y voir qu'un jeu très libre des artisans et l'importance d'une culture populaire faite de contes et de légendes ? Au château de Gaillon, grande création des débuts de la Renaissance dans la vallée de la Seine, la « tour de la sirène » tirait son nom de son épi de faîtage.

Figures humaines et animaux
Les personnages des épis des faîtage sont parfois des archétypes comme les guerriers ou les musiciens de Beauvais. On y a parfois vu des portraits des propriétaires ou des hommages au souverain. Ce dernier cas n'est attesté qu'à partir d'Henri IV et de manière très rare. La Vierge ou les saints ornent parfois le sommet des églises qui leur sont dédiées. Au château de Bailleul, en Normandie, les quatre pavillons étaient couronnés par un ensemble exceptionnel de figures humaines qui sont des allégories des quatre vertus cardinales (la Force, la Justice, la Prudence et la Tempérance), entourant Hébé, déesse de la jeunesse. Les oiseaux constituent un thème courant sur les épis de faîtage en céramique, attesté dans de nombreuses régions, mais ils sont particulièrement remarquables dans la production des environs de Lisieux (voir l'épi du musée national de la Renaissance conservé salle 35, 2e étage).

AUTOUR DE L'EXPOSITION

En individuel

Le musée national de la Renaissance au château d'Écouen propose, en lien avec l'exposition temporaire, des visites guidées le week-end.

Visite libre
L'exposition est proposée tous les jours d'ouverture du musée. Profitez de votre venue pour découvrir ces ornements à hauteur d'œil.

Visite guidée « Autour de l'exposition »
À la Renaissance, le décor des bâtiments est soigné du sol aux épis de faîtage. Découvrez l'importance des sculptures en métal ou céramique qui couronnent les châteaux, églises ou maisons.
Tous les samedis et dimanches du 26 septembre au 10 janvier 2027 à 16h.
5€ en supplément du droit d'entrée.

En groupe

À partir de 10 personnes

Visite libre
À l'occasion de votre venue au musée, profitez-en pour découvrir notre exposition temporaire.

Visite-conférence de l'exposition
Vous souhaitez tout savoir sur l'architecture et les ornements de toits ? Demandez une visite avec un guide-conférencier.

Tous les jours sauf mardi sur réservation.
Informations pratiques sur notre site internet Rubrique > Groupe



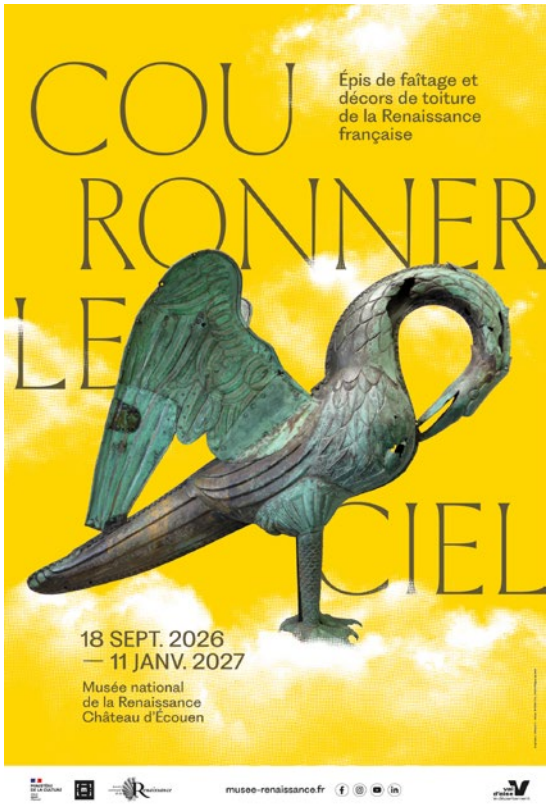
Visite guidée
© Musée national de la Renaissance / Alexandra Bonnefoy

VISUELS DE PRESSE

Tous les visuels de ce dossier de presse sont disponibles en haute définition sur demande auprès du service des publics et de la communication par mail. L'œuvre doit être reproduite dans son intégralité, ne doit être ni taillée, ni coupée, et aucun élément ne doit y être superposé. Chaque photographie doit être accompagnée de sa légende et du crédit photographique appropriés. Autorisation de reproduction uniquement dans le cadre de la promotion de cette exposition. Toutes les images numériques fournies devront être détruites après leur utilisation.

Visuel de communication

Visuel générique de l'exposition
Conception graphique : Thibaut Chignaguet
Photographie : © DRAC CVL, CAOA Philippe Bardelot

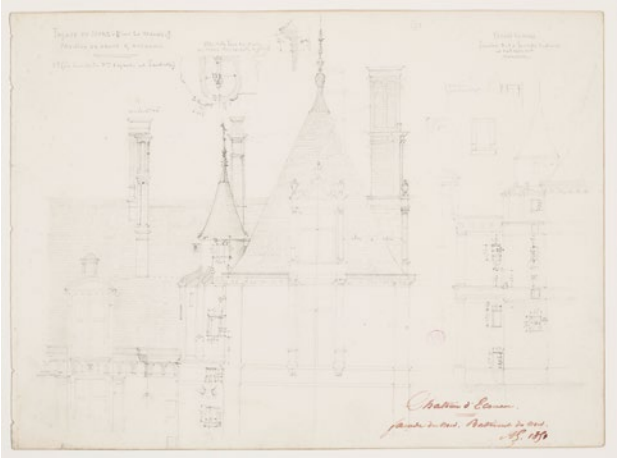


Les œuvres de l'exposition

Atelier du Berry,
Bourges, cathédrale Saint-Étienne, pélican,
vers 1533, alliage cuivreux et alliage ferreux,
DRAC Centre-Val de Loire,
Inv. Palissy PM18001331,
classé au titre d'objet le 23 mai 2019
© DRAC CVL, CAOA Philippe Bardelot



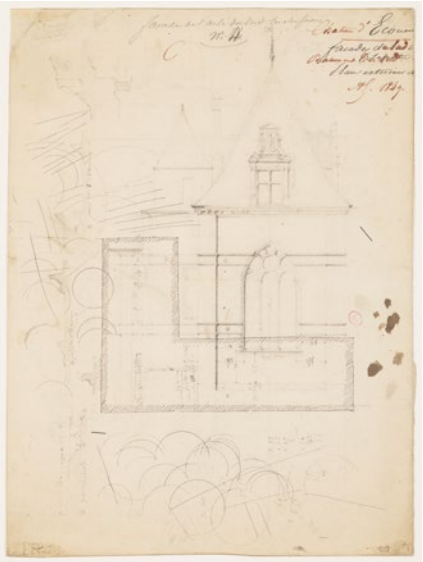
Auguste Girardin,
Château d'Écouen, relevé des souches et cheminées de l'aile nord et de l'épi de faîtage de la tourelle nord-ouest,
1851, plume et graphite sur papier,
Écouen, musée national de la Renaissance,
fonds Girardin
© GrandPalaisRmn (musée de la Renaissance, château d'Écouen) / Gabriel De Carvalho



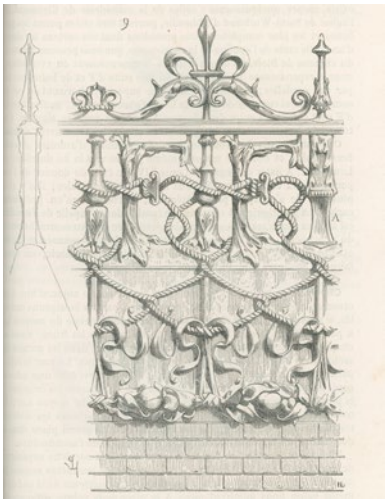
Atelier d'Île de France,
Château d'Écouen, épi de faîtage Homme nu armé d'une lance,
fin du XIXe siècle, plomb et zinc,
Écouen, musée national de la Renaissance, Ec. 327
© GrandPalaisRmn (musée de la Renaissance, château d'Écouen) / Adrien Didierjean



Auguste Girardin,
Château d'Écouen, relevé de la façade sud du pavillon sud-est,
1849, plume et graphite sur papier,
Écouen, musée national de la Renaissance,
fonds Girardin
© GrandPalaisRmn (musée de la Renaissance, château d'Écouen) / Gabriel De Carvalho



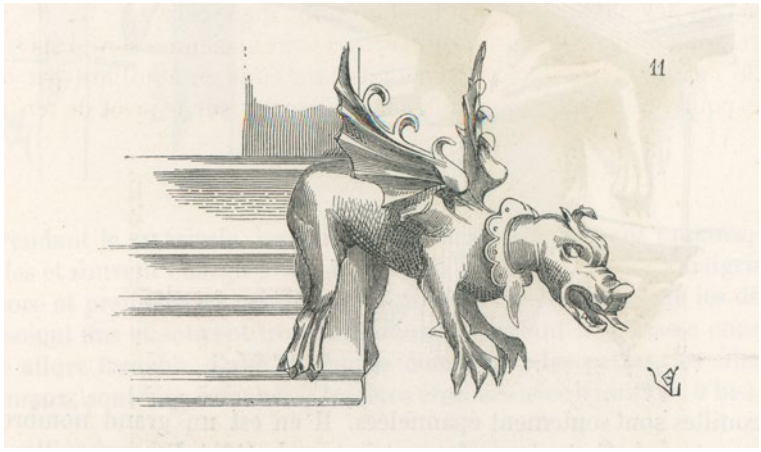
Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc (dessinateur) ; Hippolyte Lavoignat (graveur),
Château de Blois, relevé d'un dessin du XVIIe siècle montrant une crête de faîtage aux emblèmes de François Ier et de Claude de France,
1854-1868, gravure sur bois,
tiré de Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc,
Dictionnaire raisonné de l'architecture du XIe au XVIe siècle, Paris, Bance, 1854-1868, livre imprimé,
Écouen, musée national de la Renaissance,
Bibliothèque Inv. 9°106, volume 4, p. 399, fig. 9
© Musée national de la Renaissance / DR



Atelier de Saintonge,
Épi de faîtage représentant une mère et son enfant,
Premier quart du XVIIe siècle, terre cuite glaçurée,
Écouen, musée national de la Renaissance, Ec. 2140,
Don de la Société des Amis du musée national de la Renaissance
© Galerie Théorème



Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc (dessinateur),
Vitré, gargouille d'une maison,
1854-1868, gravure sur bois,
tiré de Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc, *Dictionnaire raisonné de l'architecture du XIe au XVIe siècle,* Paris, Bance, 1854-1868, livre imprimé,
Écouen, musée national de la Renaissance, Bibliothèque Inv. 8° 106, volume 6, p. 28, fig.11
© Musée national de la Renaissance/DR



Atelier de Normandie,
Épi de faîtage
Fin du XVIe siècle,
Sculpture en terre cuite vernissée
Écouen, musée national de la Renaissance
© GrandPalaisRmn (musée de la Renaissance, château d'Écouen) / René-Gabriel Ojeda



Atelier d'Île de France,
Château d'Orville, girouette armoriée en forme de bannière,
vers 1385-1420,
alliage cuivreux,
Louvres, musée Archéa, Inv. 2006.1.63
© CA Roissy Pays de France / ARCHÉA / Photo © J.-Y. Lacôte



Les vues du château

Façade Nord
© OPPIC / Fred Furgol



Le château vu du domaine
© OPPIC / Fred Furgol



Pavillon Nord Est
© OPPIC / Fred Furgol



Pavillon Sud Ouest
© OPPIC / Fred Furgol



Pavillon Nord Ouest
© OPPIC / Fred Furgol



Pavillon Sud Est
© OPPIC / Fred Furgol



LE MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE AU CHÂTEAU D'ÉCOUEN

Architecture

Construit entre 1538 et 1550 pour Anne de Montmorency, connétable de France, le château d'Écouen est édifié en plusieurs étapes, témoignant des évolutions du goût au cours du XVIe siècle : la première Renaissance pour les parties les plus anciennes, proche de l'architecture des châteaux de la Loire ; l'influence antique de la seconde Renaissance et le maniérisme, avec notamment le portique construit par Jean Bullant pour accueillir les *Esclaves* de Michel-Ange ; et enfin, une architecture ouvrant la voie du classicisme incarné par la façade de la terrasse nord, s'ouvrant sur la Plaine de France.
Il présente en outre l'originalité d'être un château semi-royal dans lequel des appartements sont aménagés spécifiquement pour Henri II et Catherine de Médicis : escalier royal, salle d'honneur, antichambre, chambre, garde-robe et cabinet.

Façade Nord
© OPPIC / Fred Furgol





Salle des Broderies de l'Arsenal
© Musée national de la Renaissance / Christian Schryve

Décor intérieur

Le château d'Écouen a conservé une grande partie de son décor d'origine. Ses douze cheminées peintes et ses frises ornées de rinceaux et grotesques forment un ensemble unique. Proches des œuvres d'artistes italiens de la Cour tels que Rosso, Primatice ou Niccolo dell'Abbate, elles témoignent du style de l'École de Fontainebleau.
Pavements de faïence polychromes, vitraux héraldiques en grisaille et jaune d'argent, lambris dorés, bustes en bronze et serrures en ferronnerie décorative venaient parachever ce programme décoratif d'exception. Ces éléments mobiliers préservés ont intégré les collections nationales et sont présentés dans le circuit de visite.

Du château au musée national de la Renaissance

Ce chef d'œuvre architectural préservé du XVIe siècle, devenu maison d'éducation de la Légion d'honneur se transforme sous l'impulsion d'André Malraux, ministre chargé des Affaires culturelles : en 1969, il est décidé de la création du musée national de la Renaissance dans cet écrin. Le souhait est de dévoiler de nouveau au public les œuvres de cette période présentes au musée de Cluny, mises en réserve depuis la Seconde Guerre mondiale, au moment où ce dernier se consacrait à la période médiévale. Le musée est inauguré en 1977 par Valéry Giscard d'Estaing.

La collection d'arts décoratifs du musée national de la Renaissance

La prestigieuse collection d'arts décoratifs du musée national de la Renaissance est exposée au sein du château d'Écouen de manière à évoquer un intérieur princier dans un parti muséographique où mobilier, orfèvrerie, céramique, verrerie, émaux peints, tapisseries et tentures de cuir répondent à l'architecture et au décor intérieur, notamment au premier étage, pour une perception saisissante de l'esprit artistique et de l'art de vivre à la Renaissance.
Elle comprend en effet des œuvres exceptionnelles telles que la *Daphné* de Wenzel Jamnitzer, pièce d'orfèvrerie magnifiant une incroyable pièce de corail, l'étonnante *nef automate de Charles Quint*, les tapisseries de Diane de Poitiers, le fond d'atelier de Bernard Palissy, ou encore l'extraordinaire collection de céramiques ottomanes d'Iznik qui atteste des relations artistiques entre Orient et Occident.

Grande salle du Roi
© Musée national de la Renaissance / Christian Schryve

Aujourd'hui, le musée entretient un dialogue permanent entre ses collections d'art décoratif et le château en évoquant l'ameublement d'une grande demeure et en racontant la civilisation de la Renaissance européenne.



INFORMATIONS PRATIQUES

Musée national de la Renaissance - Château d'Écouen
Allée du château
95440 Écouen
01 34 38 38 50
musee-renaissance.fr

Horaires

Musée : ouvert tous les jours sauf le mardi de 9h30 à 12h45 et de 14h00 à 17h15 et jusqu'à 17h45 du 16 avril au 30 septembre

Domaine : ouvert tous les jours de 8h00 à 18h et jusqu'à 19h00 du 15 avril au 30 septembre

Droits d'entrée du musée

Tarif plein : 8€
Tarif réduit : 6€

Accès

Par le train : 20 minutes en train depuis la Gare du Nord banlieue (ligne H), arrêt en gare d'Écouen-Ézanville.
Puis, 15 minutes de marche à travers la forêt ou bus 269 (direction Garges-Sarcelles — arrêt Mairie-Château).

En voiture : à 19 km de Paris.
Autoroute A1 depuis la Porte de la Chapelle, Sortie Francilienne (N104), direction Cergy-Pontoise, puis prendre la sortie Écouen (RD316).
Parking visiteur gratuit.



Le château vu du domaine
© OPPIC / Fred Furgol

Contact presse
Adeline Derivery
Responsable communication du musée national
de la Renaissance au Château d'Écouen
01 34 38 38 64 - 06 79 59 27 23
adeline.derivery@culture.gouv.fr

musée national de la Renaissance

Musée national de la Renaissance –
Château d'Écouen
Allée du château
95440 Écouen
01 34 38 38 50
musee-renaissance.fr